

Renaud Capuçon, Kian Soltani, Mao Fujita

**Tchaikovsky &
Mendelssohn:
Piano Trios**

Musique de chambre

15.03.26

Dimanche / Sonntag / Sunday

19:30

Salle de Musique de Chambre

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Renaud Capuçon, Kian Soltani, Mao Fujita Tchaikovsky & Mendelssohn: Piano Trios

Renaud Capuçon violon

Kian Soltani violoncelle

Mao Fujita piano

«r» **résonances** 19:00 Salle de Musique de Chambre

Artist talk: Kian Soltani im Gespräch mit Tatjana Mehner (DE)

FR Pour en savoir plus sur le violoncelle, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über das Violoncello erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



palpitation:

/pal.pi.ta.sjɔ̃/ nom féminin

**Quand le flash
d'une nouvelle
notification vient
vous rappeler cette
grosse réunion...**

**Savourez le moment présent:
une fois les musiciens sur scène,
éteignez vos écrans.**

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)

Trio pour piano et cordes en la mineur (a-moll) op. 50 «À la mémoire d'un grand artiste» (1881/82)

Pezzo elegiaco. Moderato assai

Tema con variazioni. Andante con moto

Variazione finale e coda. Allegro risoluto e con fuoco –

Andante con moto

46'

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847)

Trio für Klavier, Violine und Violoncello N° 1 d-moll (ré mineur) op. 49
(1839)

Molto allegro ed agitato

Andante con moto tranquillo

Scherzo: Leggiero e vivace

Finale: Allegro assai appassionato

28'

^{FR} **Le trio avec piano : converser entre amateurs ou rivaliser avec l'orchestre ?**

Jules Cavalié

L'idée de réunir trois instruments précède de longtemps l'avènement du trio en tant qu'ensemble de musique de chambre. En effet, dès le 17^e siècle, les sonates *per suonare a tre* [littéralement « pour sonner à trois »] réunissent un « dessus », soit un instrument aigu, une basse et un instrument polyphonique, dont le rôle n'est pas encore strictement envisagé comme soutien harmonique, mais, suivant le modèle de la musique chorale, correspond alors à un ensemble de voix qui doit résonner pour assurer un son plein et riche. Si la pensée musicale qui préside à l'élaboration de ce premier ensemble est très éloignée de celle de Felix Mendelssohn Bartholdy et Piotr Ilitch Tchaïkovski dans leurs propres trios, apparaît en germe une architecture qui se précise au fil du temps : un instrument monodique aigu associé à un instrument monodique grave et une partie polyphonique, essentielle pour parer la musique de couleurs raffinées. Or, pendant la période classique – où la formation trio se fixe sur l'association d'un violon, un violoncelle et un piano – le répertoire du trio avec piano n'est pas destiné au concert. Au contraire, ce répertoire est destiné aux musiciens amateurs et l'ambition n'est pas encore de parvenir à un équilibre entre les trois instruments. En effet, la partie principale est souvent dévolue au piano, le violoncelle soutient le clavier à la basse alors que le violon double le chant. Avec l'évolution de la facture



Henry Caro-Delvaille, *Trio de musiciens*, 19^e siècle

instrumentale du pianoforte, les graves de l'instrument deviennent plus sonores, dès lors la partie de violoncelle s'émancipe de son rôle subalterne de renforcement du registre grave, et l'équilibre entre les trois instruments ne dépend plus seulement du clavier : la relation entre violon et violoncelle devient aussi un terrain d'exploration pour les compositeurs, phénomène accru par la professionnalisation progressive des interprètes de ce répertoire.

Felix Mendelssohn Bartholdy, *Trio op. 49 N° 1*

Après Ludwig van Beethoven, qui marque un tournant dans la difficulté du répertoire de trio, Mendelssohn s'affirme comme une des figures

les plus brillantes du premier romantisme musical allemand. Son *Trio op. 49 N° 1 en ré mineur* est une œuvre équilibrée entre les différents instruments, il ne s'agit plus de s'adresser à des amateurs éclairés, mais bien à des professionnels capables de faire vivre chaque partie indépendamment et conjointement.

Chacun y apparaît en authentique soliste et Mendelssohn reste proche d'une conception chambriste de ce genre.

Il présente dans le premier mouvement *Molto allegro ed agitato* deux longs thèmes : un premier agité, obsessionnel, fondamentalement instrumental avec ses brefs motifs peu chantables, en mode mineur... et un second contemplatif, lumineux, lyrique, en mode majeur. Si ce thème lyrique se love dans l'oreille de l'auditoire, c'est pourtant le thème agité qui domine ce premier mouvement, comme aspirant à une impossible paix. Cet *Allegro* initial s'achève sans perspective de résolution, laissant l'auditeur en attente d'une réconciliation. L'*Andante con moto tranquillo* apparaît ainsi comme une romance sans parole, tendre et élégiaque. Mendelssohn est un homme de son temps. Compositeur et chef d'orchestre, il étudie ainsi les partitions de ses contemporains et fréquente régulièrement l'opéra qui est le foyer de la vie musicale publique à cette époque. Il y reçoit ainsi l'influence d'un genre très à la mode, élaboré par les compositeurs italiens : le bel canto. Ce *beau chant* se caractérise par des mélodies conjointes sensibles, qui expriment les sentiments des personnages et peuvent aussi se faire très virtuoses. On sent ainsi particulièrement l'influence de l'art lyrique puisque le discours musical semble mettre en scène un monologue élégiaque du piano, alors que, périodiquement, le violon et le violoncelle commentent les états d'âmes qu'il dévoile.

Après cette rêverie mélancolique, Mendelssohn invite à un songe fantastique dans un *Scherzo* vif et léger. La partie centrale – appelée trio – fugace et tourbillonnante, exige la plus grande virtuosité de la part des interprètes. Le détaché quasi permanent demandé aux instrumentistes engendre une texture sonore ondoyante qui rappelle le vocabulaire utilisé pour dépeindre les esprits espiègles du *Songe d'une nuit d'été*. Le mouvement semble s'évaporer, comme si les elfes disparaissaient sitôt après avoir mené leur conciliabule.



Puvis de Chavannes, *Le Rêve*, 1883
Paris, Musée d'Orsay

Enfin, le dernier mouvement entraîne l'auditeur dans une ronde infernale dont le violon et le violoncelle semblent vouloir s'extraire. La péroration finale offre une issue en forme d'apothéose. Les rythmes qui évoquaient la danse disparaissent, et le mode mineur laisse place à un ré majeur radieux. Le violon et le violoncelle partagent alors une même mélodie apaisée qui résout enfin toutes les tensions mises en place dès le premier mouvement.

**Piotr Ilitch Tchaïkovski, *Trio pour piano et cordes en la mineur op. 50*
« À la mémoire d'un grand artiste »**

En novembre 1880, Nadejda von Meck, mécène et amie de Tchaïkovski lui demande pourquoi il n'a pas encore écrit de trio avec piano. Une réponse sans ambiguïté ne se fait pas attendre : « *Vous me demandez pourquoi je n'ai jamais écrit de trio. Pardonnez-moi, chère amie, je ferais n'importe quoi pour vous faire plaisir, mais cela est au-dessus de mes forces... Je ne peux simplement pas supporter la combinaison du piano avec le violon et le violoncelle.* » Tchaïkovski n'envisage le piano que seul, avec orchestre ou comme instrument accompagnateur. Pour lui, l'association des cordes avec le piano ne fonctionne tout simplement pas car « *les timbres ne se mélangent pas* ». Un an plus tard, le compositeur s'est pourtant mis à la tâche et confie en décembre 1881 à son amie : « *Malgré mon antipathie pour cette formation, je pense expérimenter quelque chose de nouveau. J'ai déjà commencé à écrire quelque chose.* » Le revirement est d'autant plus étonnant qu'il ne s'agit pas d'une commande mais bien d'un projet d'écriture spontané.

**L'impulsion pour cette composition vient
du désir d'honorer la mémoire de son ami
Nikolaï Rubinstein.**



Nikolaï Rubinstein en 1872

Le pianiste, chef d'orchestre, compositeur et directeur fondateur du conservatoire de Moscou avait soutenu les premiers pas de Tchaïkovski en le nommant professeur d'harmonie. En retour, celui-ci lui avait dédié son concerto pour piano, puis l'ouverture de concert *Roméo et Juliette*. Malgré l'éloignement (l'un résidant à Moscou et l'autre à Saint-Pétersbourg), les deux musiciens demeurèrent très attachés l'un à l'autre et la disparition de Nikolaï Rubinstein, le 23 mars 1881 à Paris, affecta profondément Tchaïkovski.

Rien ne permet d'établir pourquoi le compositeur s'est décidé pour le trio avec piano pour honorer la mémoire de son ami ; néanmoins, l'étude de la partition laisse supposer qu'il a cherché à rendre hommage au pianiste – tant la partie de piano est longue et difficile – dans un cadre chambriste aux dimensions symphoniques. Le 25 janvier 1882, il achève la composition de son trio à Rome et avoue à sa protectrice qu'il craint d'avoir composé un concerto pour piano tant il est entraîné à écrire pour orchestre. La pièce est créée le 23 mars 1882 au conservatoire de Moscou par Sergueï Taneïev au piano, Wilhelm Fitzenhagen au violoncelle et Jan Hřímalý au violon.

Ce trio, fruit de la pure volonté de Tchaïkovski, fut donc composé sans les contraintes imposées par les circonstances de sa création – lieu ou interprètes. Le compositeur peut ainsi laisser libre cours à sa fantaisie formelle et travailler à surmonter ses réserves quant à l'association peu idéale entre les instruments à cordes et le piano. En effet, si le premier mouvement *Pezzo elegiaco* se présente comme une forme sonate dont la structuration conventionnelle en trois parties est respectée, Tchaïkovski joue de cette forme pour proposer une musique comme une succession d'épisodes poétiques à laquelle les retours thématiques formels donnent une unité et un caractère cyclique. De la même façon, le retour conclusif du thème initial, d'un caractère lugubre et plaintif, à la toute fin du deuxième mouvement parachève la dimension cyclique et narrative de cette pièce.

Le premier mouvement assume, à travers son titre *Pezzo elegiaco*, cette dimension poétique et libre. L'exposition présente trois thèmes distincts. Le premier en la mineur, dans un *moderato assai* douloureux, est construit à partir d'un motif en croix (c'est-à-dire tortueux où la mélodie tourne autour d'une note centrale, en l'abordant successivement par la note supérieure ou la note inférieure) et se conclut par un demi-ton plaintif. Ce thème se distingue des deux suivants par son

caractère évolutif : on perçoit d'abord le premier motif comme une première unité de sens, avant de comprendre qu'il s'allonge et prend une ampleur lyrique grâce à un jeu d'évitement de la cadence qui relance sans cesse le discours. Cette incertitude et l'attente renouvelée d'une résolution qui peine à venir installent d'emblée une tonalité romantique, comme la figuration d'une errance déchirante. Le deuxième thème, en mi majeur (tonalité de la dominante), d'un tempo *allegro giusto* (mention typiquement mozartienne) présente une régularité de facture classique, qui introduit un court moment d'équilibre souriant avant le déploiement du troisième thème *animato* toujours en mi majeur. Ici, Tchaïkovski renoue avec un romantisme enthousiaste, qui privilégie l'élan en s'appuyant sur un motif accentué où s'accumule une énergie ensuite libérée en des traits descendants. Dans le développement, le compositeur conduit la musique à travers d'autres tempos, cumulant les ruptures pour varier l'expression musicale, tantôt exaltée, tantôt inquiète, et surtout proposer différentes combinaisons entre les instruments. En effet, Tchaïkovski, qui redoutait d'avoir réécrit un concerto pour piano en forme de trio, évite cet écueil en confiant des interventions de soliste au violon et au violoncelle, et pense une partie de l'accompagnement des passages virtuoses dévolus au piano en dialogue entre les deux instruments à cordes. Toutefois le trio déploie aussi une énergie orchestrale, notamment lorsque violon et violoncelle proclament *forte* le premier thème à l'octave alors que le piano accumule les traits de virtuosité : la masse sonore ainsi obtenue relève en effet d'une pensée symphonique.

Le deuxième mouvement est un composé d'un thème suivi de douze variations, dont la dernière est un véritable finale qui précède une coda chant du cygne s'éteignant progressivement dans le silence. Tout d'abord, le thème est présenté sobrement par le piano seul. Composé de rythmes simples, il est compris dans un intervalle relativement réduit de neuvième et se caractérise par une accentuation

irrégulière ; en outre le profil modal de sa mélodie et facilement mémorisable contribue aussi à lui donner une coloration populaire. La succession de variations conserve ce thème immédiatement perceptible quoiqu'en l'habillant de rythmes différents, comme la variation N° 10 où il est traité en mazurka alors qu'il devient méconnaissable sous la forme d'une valse dans la variation N° 6. On trouve aussi des variations fuguées (N° 4 et N° 8), ou traitée comme une orchestration symphonique (N° 7), alors que la variation N° 9 en livre une splendide version liquide, comme si Tchaïkovski abolissait le temps au profit de la résonance. On se souviendra ici que Nadejda von Meck voulait à cette époque faire jouer le trio par un ensemble qu'elle finançait et dont le pianiste n'était rien moins que Claude Debussy...

Enfin, la variation N° 12, *Allegro risoluto con fuoco*, donne à entendre un intense développement final, très orchestral, sans rien céder toutefois à l'exigence des parties individuelles. Dans un somptueux la majeur, Tchaïkovski livre une péroraison éblouissante, avant de réintroduire, en la mineur, le thème plaintif du premier mouvement. Les valeurs rythmiques se font progressivement plus longues, installant un ralentissement général renforcé par un grand decrescendo. Cette perte d'intensité finale n'est pas sans évoquer le procédé que le compositeur emploie plus tard dans le dernier mouvement de sa *Sixième Symphonie*, où l'on perçoit souvent les derniers battements de cœur d'un être qui expire.

Mendelssohn et Tchaïkovski incarnent deux facettes du romantisme : le premier est fidèle à celui de son temps, le premier romantisme héritier de l'*Aufklärung* et de l'idéalisme où le trio est une conversation, éventuellement passionnée, entre trois individus libres. Le compositeur russe, pour sa part, nous offre le visage d'un romantisme torturé, où les trois interprètes unissent leurs forces pour révéler une tragédie intérieure dans un déchaînement orchestral.

Après des études littéraires, Jules Cavalié étudie la musicologie et la direction d'orchestre à Londres (Goldsmiths, University of London) et à Paris (Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers). Il partage ses activités entre direction d'orchestre, recherche musicologique et valorisation scientifique en tant que rédacteur en chef de la revue L'Avant-Scène Opéra. À ce titre, il participe au programme « Opéra et journalisme » de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence à l'été 2019.

Dernière audition à la Philharmonie

Piotr Ilitch Tchaïkovski *Trio pour piano et cordes*
Première audition

Felix Mendelssohn Bartholdy *Klaviertrio N° 1*
27.11.18 Amatis Trio

JUNCO

RESTAURANT & BAR



6 rue du Fort Niedergrünwald, L-2226 LUXEMBOURG
JUNCO.LU

PIMP YOUR PERFECT CONCERT NIGHT WITH A PRE OR AFTER DINNER



Reservation : contact@junco.lu
+352 42 98 48 833

C'est l'IA qui le dit...

Dans cette rubrique, nous avons demandé à l'IA d'associer les sens en proposant un menu d'après les œuvres jouées lors du concert. Voici la réponse :

Piotr Ilitch Tchaïkovski, *Trio pour piano et cordes*

Entrée : Velouté de panais, pommes de terre et poire douce, touche de crème légère

Panais : rondeur et profondeur → la voix du piano

Pommes de terre : douceur et stabilité → le violoncelle

Poire douce : légère note fruitée, contraste subtil → le violon

Chaque élément se répond et se complète, comme un trio intime et méditatif.

Felix Mendelssohn Bartholdy, *Trio pour piano N° 1*

Plat : Filet de saumon rôti, purée de carottes, asperges et pois croquants

Saumon : base savoureuse et juteuse → piano

Purée de carottes : douceur et rondeur → violoncelle

Asperges et pois : fraîcheur et vivacité → violon

Clair, vif et harmonieux, chaque saveur dialoguant avec les autres comme dans le trio.

Fusion des deux trios

Dessert : Tartelette pomme-poire avec crumble aux amandes et zestes d'orange

Pommes : notes claires, brillantes et légères qui donnent la couleur et l'éclat → le violon

Poires : rondeur, profondeur et douceur, la base harmonique et chaleureuse → le violoncelle

Crumble aux amandes et zestes d'orange : articulation, relief et finesse qui relie et dynamise le tout → le piano

Trois éléments qui s'équilibrent dans l'assiette, comme un dernier accord où piano, violon et violoncelle se rencontrent.

Demandé à ChatGPT le 03.02.26





**Luxembourg
Philharmonic**

Plus d'informations



**Oui,
Chef!**

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg
aux fourneaux

**Cuisinez
avec l'orchestre!**

En vente à la Billetterie, sur philharmonie.lu et en librairie



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

DE **Feuriger Geist, schweres Gedenken**

Klaviertrios von Felix Mendelssohn Bartholdy und Pjotr Iljitsch Tschaikowsky
Matthias Corvin

Niemand weiß so genau, wann im 18. Jahrhundert die Geburtsstunde des Klaviertrios schlug. Die Gattung entwickelte sich eher schleichend aus der spätbarocken Triosonate und der mit Streichinstrumenten erweiterten Klaviersonate, auch «accompagnierte Klaviersonate» genannt. Entsprechend lag das Gewicht dieser Werke von Beginn an auf dem Tasteninstrument. Seit der Klassik trafen im Klaviertrio fast immer Klavier, Violine und Violoncello aufeinander, die sich damals als die beliebtesten Soloinstrumente etablierten.

Frühe Marksteine waren die Spätwerke von Mozart und Haydn. Ludwig van Beethoven knüpfte an diese Wiener Tradition nahtlos an, öffnete gemeinsam mit seinem Zeitgenossen Franz Schubert jedoch auch das Tor zur Romantik. Dort wurde das Klaviertrio neben Streichquartett und Duosonate zur erfolgreichsten Kammermusikgattung überhaupt – fortgeführt von Komponistinnen wie Clara Schumann, Fanny Hensel und Louise Farrenc sowie von Komponisten wie Johannes Brahms, Antonín Dvořák und Gabriel Fauré.

Auf den Tod eines Freundes

Es war ein Datum, das viele in der Musikszene zutiefst ergriff – vor allem jedoch Pjotr Iljitsch Tschaikowsky. Am 23. März 1881 starb der russische Pianist und Dirigent Nikolai Rubinstein bei einem Aufenthalt in Paris. Der einflussreiche Musiker hatte das Moskauer Konservatorium gegründet und Tschaikowsky aus St. Petersburg

als Lehrer dorthin berufen. Zwischen beiden entwickelte sich bald eine enge Freundschaft, obwohl der temperamentvolle Rubinstein und der eher zurückhaltende Tschaikowsky auf den ersten Blick kaum gegensätzlicher hätten sein können.

Selbstverständlich reiste Tschaikowsky zur Trauerfeier nach Paris.

Seinem Bruder Modest berichtete er: *«Zu meiner Schande muss ich gestehen, dass ich nicht so sehr unter dem traurigen Verlust litt wie darunter, den toten Körper des armen Rubinstein sehen zu müssen.»* Der Anblick der aufgebahrten Leiche ergriff ihn zutiefst. Vielleicht dachte er in diesem Moment auch an seinen im Vorjahr verstorbenen Vater, zu dem er zuletzt nur wenig Kontakt gehabt hatte. In dieser seelischen Ausnahmesituation begann Tschaikowsky mit der Arbeit an einem Klaviertrio – einem Werk, das schließlich zu einem fast einstündigen Requiem anwuchs. Darauf verweist auch der Untertitel *«À la mémoire d'un grand artiste»*.

Das Klavier gibt den Ton an

Tschaikowskys Werk erstaunt auch deshalb, weil der Komponist die Kombination von Klavier und Streichinstrumenten eigentlich ablehnte. Die Klangfarben, so meinte er einmal, *«harmonieren nicht miteinander»*. Entsprechend existieren von ihm weder eine Cello- noch eine Violinsonate mit Tasteninstrument. Umso überraschender sind Gewicht und Ausdruckskraft dieses ergreifenden Klaviertrios.

In ihm dominiert der Klavierpart über weite Strecken – gewiss als Hommage an den Widmungsträger, der ein virtuoser Pianist war. Doch auch Violine und Violoncello sind profiliert eingebunden. So widerlegt dieses Trio Tschaikowskys eigene Vorbehalte gegen die Vereinigung von Klavier und Streichern:



Pyotr Iljitsch Tschaikowsky 1888

**Die Instrumente finden zu einer
ungewöhnlich intensiven, geradezu
existenziellen Klanggemeinschaft.**

Schweremütiger Cellogesang

Von außen betrachtet, besteht dieses Klaviertrio aus nur zwei Sätzen, die allerdings beträchtlich ausgedehnt sind. Der Eröffnungssatz trägt die Überschrift «*Pezzo elegiaco*». Ein schweremütiger Cellogesang eröffnet diese Abschiedsmusik – es ist das Leitmotiv des gesamten Werks, das ganz am Ende noch einmal wiederkehren wird. Kraftvoll meldet sich alsbald das Klavier zu Wort: Die kantigen, vollgriffigen Akkorde scheinen sich wütend gegen das unausweichliche Schicksal des Todes zu stemmen. Doch zugleich mischt sich ein schwärmerisches Dur-Thema in die aufgewühlte Musik und schlägt einen neuen Ton an.

An zweiter Stelle folgt ein Variationssatz über eine russische Liedmelodie. Vielleicht erinnerte sie Tschaikowsky an seinen Freund Rubinstein. Das Thema wandelt seinen Charakter in viele Richtungen: mal tänzerisch als Walzer oder Mazurka, mal poetisch, aufbrausend und als tiefsinnige Fuge. Manche sahen in dieser Musik «Szenen» aus dem Leben des Verstorbenen geschildert, die beim Hören vor den inneren Augen des Publikums vorbeiziehen. Die zwölfte Variation wächst zu einem eigenständigen Finale heran. Die Dur-Aufhellung dieses Abschnitts währt jedoch nur kurz. Bald kehrt die Musik ins düstere Moll zurück, greift die Klagemelodie des ersten Satzes auf und verwandelt sie in einen erschütternden Trauermarsch.

Prominent besetzte Uraufführung

Die Uraufführung von Tschaikowskys Klaviertrio fand am 23. März 1882 im Moskauer Konservatorium statt – exakt ein Jahr nach Rubinsteins Tod. An den Tasten saß der 25-jährige Pianist Sergej Tanejew, der bei Rubinstein und Tschaikowsky studiert hatte und mittlerweile selbst in Moskau als Professor wirkte. Mit ihm spielten der tschechische Geiger Jan Hřímalý sowie der deutsche Cellist Wilhelm Fitzenhagen, ebenfalls Professoren des Instituts. Für die offizielle Premiere am 30. Oktober 1882 in einer Konzertreihe der

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?



Pyotr Ilyich Tchaikovsky (1840–1893): One of Russia's best-loved composers. Works range from large-scale compositions like the ballet *The Nutcracker* and the opera *Eugene Onegin* to exquisite songs and chamber music. Loved walking, reading and playing piano duets.

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847): First name means «happy». Star composer, and also brilliant organist, pianist and conductor. Directed the famous Leipzig Gewandhaus Orchestra. Keen amateur painter and chess player in spare time. Travelled widely.

What's the big idea?

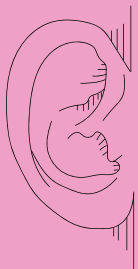


Different opinions. Mendelssohn always appreciated chamber music with piano, telling his sister Fanny in 1832 that he hoped «*to compose a couple of good trios*». Tchaikovsky, by contrast, hated the combination of piano and strings – until he decided to overcome this antipathy to commemorate pianist Nikolai Rubinstein – the «great artist» of his trio's title.

Among friends. The premiere of Tchaikovsky's *Piano Trio in A minor* featured two of his closest musical allies: pianist Sergei Taneyev and cellist Wilhelm Fitzenhagen. Mendelssohn himself took on the virtuoso piano part in the premiere of his *Piano Trio N° 1*; his boyhood friend Ferdinand David was the violinist.

Practice makes perfect. Both Tchaikovsky and Mendelssohn worked hard for several months at these trios. Their efforts paid off: Tchaikovsky's *Piano Trio in A minor* influenced later composers including Sergei Rachmaninov, while Mendelssohn's work inspired his friend Robert Schumann to hail him as «*the Mozart of the 19th century*».

What should I listen out for?

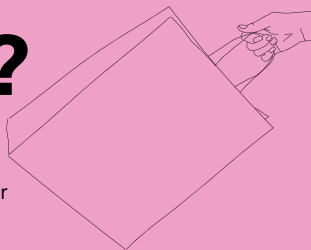


Magnificent melodists. Tchaikovsky and Mendelssohn both write wonderful tunes. Listen out for the wistful cello solo that opens Tchaikovsky's trio and eventually becomes the basis of the work's closing funeral march. Later, bask in the beauty of Mendelssohn's luminous *Andante con moto tranquillo* – a true «song without words».

Lord of the dance. Tchaikovsky's second movement is a series of variations evoking aspects of Nikolai Rubinstein's life. He clearly enjoyed dancing: the sixth variation is an elegant waltz, while the tenth is a swaggering mazurka (a lively Polish folk dance). And don't miss the piano's imitations of a musical box in Variation 5!

Never a dull moment! Enjoy the brilliant piano writing in Mendelssohn's *Piano Trio N° 1*, from thunderous drama in the opening *Molto allegro agitato* to rapid, delicate figuration in the playful *Scherzo*. The strings get star moments too – such as the glorious melody that brings the piece to its triumphant close.

Something to take home?



An important influence. Tchaikovsky greatly appreciated Mendelssohn's music – including his piano trios – and praised him in letters and newspaper articles for his «*faultless stylistic purity*», and beautiful harmonic language and instrumentation. He also admired his work ethic and modesty – qualities these two composers shared.

Other Romantics. Experience some very different piano trios on 12.05. when Trio Concept performs haunting, war-shadowed works by Maurice Ravel and Mieczysław Weinberg.

Centre engage

Your evening's
essentials at a glance

von Rubinstein gegründeten «Russischen Musikgesellschaft» überarbeitete Tschaikowsky das Werk noch einmal.

Es entfaltete eine große Nachwirkung innerhalb der russischen Musik.

Zusammen mit Michail Glinkas früherem «*Trio pathétique*» begründete es die Tradition, ein Klaviertrio als instrumentales Requiem anzulegen. Später griff unter anderem Sergej Rachmaninow diese Idee auf, als er im November 1893 sein «*Trio élégiaque*» g-moll auf den Tod Tschaikowskys komponierte.

Zwischen Tradition und Erneuerung

Der in Berlin aufgewachsene Felix Mendelssohn Bartholdy gehörte zu den angesehensten Komponisten seiner Zeit. Er verschaffte der deutschen Musik großes Ansehen, gerade auch im Ausland. In seinen Werken erwies er sich als Brückenbauer mit einem feinen Gespür dafür, klassische Traditionen und romantischen Geist miteinander zu verbinden. Mendelssohn war umfassend gebildet, weit gereist und frei von jeder Polemik. Man musste ihn einfach mögen – als den von Robert Schumann so bezeichneten «*Mozart des 19. Jahrhunderts, den hellsten Musiker, der die Widersprüche der Zeit am klarsten durchschaut und zuerst versöhnt*».

Umso bitterer erscheint es, dass Mendelssohn bald Zielscheibe antisemitischer Hetze wurde, angestoßen von seinem früheren Bewunderer Richard Wagner. Hatten sich beide zu Lebzeiten noch freundlich die Hand gereicht, wettete Wagner nach Mendelssohns Tod im Aufsatz «*Das Judenthum in der Musik*» gegen jede Kunst aus jüdischer Feder. Auf diese Schrift war er bis zum Ende seines Lebens stolz, zumal ihm zunehmend Zustimmung entgegenschlug.



Musiksalon in Mendelssohns Leipziger Wohnhaus, heute dem Komponisten gewidmetes Museum

Wagners Pamphlet beeinflusste später auch die Kulturpolitik im nationalsozialistischen Deutschland, als Mendelssohns Werke aus den Konzertprogrammen gestrichen und seine Denkmäler in Leipzig und Düsseldorf entfernt wurden – ein Tiefpunkt des deutschen Kulturlebens, an den immer wieder erinnert werden sollte.

In ganz Europa geliebt

Da Mendelssohn in allen gängigen Gattungen komponierte, hinterließ er auch innerhalb der Kammermusik wegweisende Werke. Dazu zählen seine beiden Klaviertrios, von denen das erste im heutigen Konzert erklingt. Es erschien 1840 beim Leipziger Verlag Breitkopf & Härtel und wurde bald darauf auch in Frankreich, England und Italien verbreitet.

Der energiegeladene Kopfsatz dieses d-moll-Klaviertrios zeugt von selbstbewusstem Pioniergeist. Der musikalische Raum ist geweitet, die Streicher sind lebendig eingebunden, eindrucksvoll gleich zu Beginn im warm tönenden Celloeinsatz. Lyrische Episoden werden spannungsvoll in den vorantreibenden Agitato-Charakter integriert. Mendelssohn zeigt sich zudem als versierter Kontrapunktiker, etwa wenn er mehrere Themen im Verlauf des Satzes kunstvoll miteinander verschränkt. Wir wissen, dass er dieses Werk immer wieder überarbeitete, bis er mit jedem Detail zufrieden war – eine Perfektion, die man der Musik anhört.

Elfenart und feurig

Es folgt ein fließendes Andante von kantablem Charakter, das unweigerlich an Mendelssohns berühmte *Lieder ohne Worte* erinnert. Auch das anschließende Scherzo ruft mit seinem federnden Elfenzauber die Musik zur *Sommernachtstraum*-Ouvertüre ins Gedächtnis. Ob solche naheliegenden Bezüge dem Komponisten selbst gefallen hätten, bleibt Spekulation. Im Finale schließlich kehrt noch einmal der feurige Geist des Kopfsatzes zurück und führt das Werk zu einem triumphalen Dur-Ausklang.

Die Uraufführung von Mendelssohns erstem Klaviertrio fand am 1. Februar 1840 im Leipziger Gewandhaus statt, dessen Kapellmeister Mendelssohn war. Er selbst übernahm den Klavierpart, begleitet vom Konzertmeister Ferdinand David und dem Cellisten Carl Wittmann. Man muss sich vor Augen halten, dass dieses Trio damals das modernste Werk seiner Gattung darstellte. Entsprechend begeistert schrieb Schumann in der *Neuen Zeitschrift für Musik* von einem «*Meistertrio der Gegenwart*» und stellte es unmittelbar neben die Werke Beethovens und Schuberts. Für ihn war Mendelssohns Klaviertrio schon damals eine Komposition, «*die nach Jahren noch Enkel und Urenkel erfreuen wird*». Wie recht er behalten sollte.

Matthias Corvin studierte Musikwissenschaft, Kunstgeschichte, deutsche Literaturwissenschaft und Kulturmanagement in Bonn und Köln. Seit der Promotion arbeitet er als freiberuflicher Dramaturg, Textautor und Moderator für Musikfestivals, Konzerthäuser und Orchester:
www.schreiben-ueber-musik.de

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Pjotr Iljitsch Tschaikowsky *Klaviertrio*
Erstaufführung

Felix Mendelssohn Bartholdy *Klaviertrio N° 1*
27.11.18 Amatis Trio

29.11.2025 > 17.05.2026

Bienvenue à la Villa! (3)

Art luxembourgeois
du 20^e siècle

Wil Lofy (1937-2021), *Scène érotique* (détail), non datée,
technique mixte sur papier, © Les 2 Musées de la Ville de Luxembourg

**VILLA
VAUBAN**

Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg


VILLE DE
LUXEMBOURG

villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18:00 VEN 10 - 21:00 MAR fermé

multiplicity

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

«**Eine zauberhafte Vorstellung, welche Klein und Groß begeistert.**

Das Ensemble rund um Milly holte uns als Zuschauer, dort ab, wo wir stehen. Traumhafte Melodien, verständliche Bildsprache durch Farbe, Gestik sowie Szenerie berührten uns tief in unserem Herzen. Noch Tage nach der Aufführung singen und summen wir gemeinsam die Lieder oder reisen mit unserem nachgebauten Zauberbrunnen von Zuhause aus in neue Welten - voller Dankbarkeit diese einzigartige Vorstellung gesehen zu haben, die Menschen so willkommen heißt wie sie sind.»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

Interprètes

Biographies

Renaud Capuçon violon

FR Né à Chambéry en 1976, Renaud Capuçon a étudié au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris puis à Berlin auprès de Thomas Brandis et Isaac Stern. En 1997, Claudio Abbado le choisit comme Konzertmeister du Gustav Mahler Jugendorchester, ce qui lui permet de parfaire son éducation musicale avec des chefs tels que Pierre Boulez, Seiji Ozawa, Franz Welser-Möst et Claudio Abbado. Dès lors, il joue avec des orchestres comme les Berliner Philharmoniker, les Wiener Philharmoniker, le Boston Symphony Orchestra, le London Symphony Orchestra, le New York Philharmonic, le Los Angeles Philharmonic, la Filarmonica della Scala, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, les Münchner Philharmoniker et le Yomiuri Nippon Symphony Orchestra. Il travaille avec des chefs dont Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Gustavo Dudamel, Daniel Harding, Paavo Järvi, Klaus Mäkelä, Andris Nelsons, Yannick Nézet-Séguin, Robin Ticciati et Jaap van Zweden. Parmi les temps forts de la saison 2025/26, citons deux concerts au Carnegie Hall, une tournée européenne avec le Budapest Festival Orchestra et Iván Fischer et son retour auprès du Gewandhausorchester Leipzig, de la Staatskapelle Berlin et du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. En musique de chambre, il collabore avec Nicholas Angelich, Yuri Bashmet, Khatia Buniatishvili, Hélène Grimaud, Igor Levit, Maria João Pires, Kian Soltani, Daniil Trifonov et Yuja Wang lors de festivals tels Lucerne, Verbier,

Aix-en-Provence, Salzbourg, Édimbourg et Tanglewood. Il a également représenté la France lors d'événements internationaux, dont la commémoration du jour de l'armistice avec Yo-Yo Ma sous l'Arc de Triomphe et la réouverture de la cathédrale Notre-Dame de Paris avec son frère le violoncelliste Gautier Capuçon. Depuis 2021, Renaud Capuçon est le directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Régulièrement invité à diriger des orchestres, il apparaît en 2025/26 au pupitre du Chamber Orchestra of Europe lors d'une tournée, de l'Orchestre National de Mulhouse, des Hamburger Symphoniker et de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Il est également le directeur artistique des Sommets Musicaux de Gstaad, du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence qu'il a fondé en 2013, et des Rencontres Musicales d'Évian. Sa vaste discographie s'étoffe depuis 2022 chez Deutsche Grammophon. Parmi les récentes parutions figurent l'intégrale des sonates pour piano et violon de Wolfgang Amadeus Mozart avec Kit Armstrong, l'intégrale des concertos pour violon du même compositeur avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, un disque hommage à Gabriel Fauré à l'occasion des 100 ans de sa mort et cette année un disque consacré à plusieurs œuvres de Richard Strauss. Il enseigne depuis 2014 à la Haute École de Musique de Lausanne. En 2011, il est fait Chevalier de l'Ordre National du Mérite et en 2016 Chevalier de la Légion d'honneur. Il joue le Guarneri del Gesu «Panette» (1737) qui a appartenu à Isaac Stern. Renaud Capuçon, Artist in focus à la Philharmonie Luxembourg cette saison, s'y est produit pour la dernière fois hier aux côtés de la Luxembourg Philharmonic Academy.

Renaud Capuçon Violine

DE Geboren 1976 in Chambéry, begann Renaud Capuçon seine musikalische Ausbildung am Pariser Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse. Danach studierte er in Berlin bei Thomas Brandis und Isaac Stern. Im Jahr 1997 ernannte ihn Claudio Abbado zum Konzertmeister des Gustav Mahler Jugendorchesters, wo er seine musikalische

Renaud Capuçon photo: Universal Music



Ausbildung an der Seite von Dirigenten wie Pierre Boulez, Seiji Ozawa, Franz Welser-Möst und Claudio Abbado perfektionieren konnte. Seitdem konzertiert er mit führenden Orchestern wie den Berliner Philharmonikern, dem Boston Symphony Orchestra, dem London Symphony Orchestra, dem Chamber Orchestra of Europe, dem Orchestre National de France, dem Orchestre de Paris, der Filarmonica della Scala, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks und dem Yomiuri Nippon Symphony Orchestra. Er arbeitet mit namhaften Dirigenten wie Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Gustavo Dudamel, Paavo Järvi, Daniel Harding, Klaus Mäkelä, Andris Nelsons, Yannick Nézet-Séguin, Robin Ticciati und Jaap van Zweden zusammen. Zu den Höhepunkten der Saison 2025/26 zählen zwei Konzerte in der Carnegie Hall, eine Europatournee mit dem Budapest Festival Orchestra und Iván Fischer sowie seine Rückkehr zum Gewandhausorchester Leipzig, zur Staatskapelle Berlin und zum Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. Im Bereich der Kammermusik arbeitet er mit Nicholas Angelich, Igor Levit, Yuri Bashmet, Khatia Buniatishvili, Hélène Grimaud, Maria João Pires, Yuja Wang, Kian Soltani und Daniil Trifonov zusammen, bei Festivals wie Lucerne, Verbier, Aix-en-Provence, Salzburg, Edinburgh und Tanglewood. Darüber hinaus vertrat er Frankreich bei internationalen Veranstaltungen, etwa anlässlich der Gedenkfeier zum Waffenstillstand nach dem Ersten Weltkrieg mit Yo-Yo Ma unter dem Pariser Arc de Triomphe sowie anlässlich der Wiedereröffnung der Kathedrale Notre-Dame de Paris gemeinsam mit seinem Bruder, dem Cellisten Gautier Capuçon. Seit 2021 ist er künstlerischer Leiter des Orchestre de Chambre de Lausanne. Er wird regelmäßig als Gastdirigent eingeladen und tritt 2025/26 mit dem Chamber Orchestra of Europe auf Tournee, mit dem Orchestre National de Mulhouse, dem Orchestre Philharmonique Royal de Liège und den Hamburger Symphonikern auf. Er ist künstlerischer Leiter der Sommets Musicaux de Gstaad, des Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, das er 2013 gründete, sowie der Rencontres Musicales d'Évian. Seine umfangreiche Diskografie erweitert er seit 2022 bei der Deutschen Grammophon. Zu den jüngsten Veröffentlichungen zählen sämtliche Sonaten für Klavier



Pick & Mix. Mixez vos envies. Faites des économies.

Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.

#TasteTheMusic





And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists, and musical recommendations.

Thursdays at 20:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



RTL TODAY



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

und Violine von Wolfgang Amadeus Mozart mit Kit Armstrong, die Violinkonzerte desselben Komponisten mit dem Orchestre de Chambre de Lausanne, ein Fauré-Album anlässlich des 100. Todestages des Komponisten und aktuell eine CD mit Werken von Richard Strauss. Seit 2014 lehrt er an der Haute École de Musique de Lausanne. 2011 wurde er zum Chevalier de l'Ordre national du Mérite und 2016 zum Chevalier de la Légion d'honneur ernannt. Er spielt die Guarneri del Gesù-Violine «Panette» (1737), die zuvor Isaac Stern gehörte. Renaud Capuçon, in dieser Saison Artist in focus der Philharmonie Luxembourg, war hier zuletzt gestern an der Seite der Luxembourg Philharmonic Academy zu erleben.

Kian Soltani violoncelle

FR Le jeu de Kian Soltani se caractérise par son expressivité, son individualité et sa maîtrise technique. Lors de la saison 2025/26, il joue avec le Mahler Chamber Orchestra sous la direction de Gianandrea Noseda à l'Elbphilharmonie à Hambourg, retrouve l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Daniel Harding et fait ses débuts notamment aux côtés du Sydney Symphony Orchestra. Parmi les autres temps forts, citons des tournées européennes avec le WDR Sinfonieorchester sous la direction de Cristian Măcelaru et l'Iceland Symphony Orchestra dirigé par Eva Ollikainen, dont il est l'artiste en résidence. En tant que chambriste, il se produit en trio avec Renaud Capuçon et Mao Fujita, en duo avec Benjamin Grosvenor à travers l'Europe, et avec Andreas Ottensamer et Alessio Bax aux États-Unis. Kian Soltani s'est produit avec des ensembles de premier plan tels que le Tonhalle-Orchester Zürich, les Münchner Philharmoniker, les Wiener Symphoniker et le Toronto Symphony Orchestra. Il est également régulièrement invité lors de festivals tels que Verbier, Bregenz et Salzbourg. En 2017, il a signé un contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon. Son premier disque «Home» (2018), un enregistrement du *Concerto pour violoncelle* d'Antonín Dvořák avec la Staatskapelle Berlin sous la direction de Daniel Barenboim,

Kian Soltani



ainsi qu'un album Schumann avec la Camerata Salzburg ont été publiés par le label. Son disque solo «Cello Unlimited» a été récompensé en 2022 par l'Opus Klassik de l'expérience auditive innovante de l'année. Né à Bregenz, en Autriche, dans une famille de musiciens persans, il a été admis à l'âge de douze ans dans la classe d'Ivan Monighetti à la Musik-Akademie Basel. En 2014, il a reçu une bourse de la Fondation Anne-Sophie Mutter et poursuivi ses études à la Kronberg Academy et à l'International Music Academy du Liechtenstein. Il joue sur le violoncelle «The London ex Boccherini» d'Antonio Stradivari, généreusement prêté par un mécène par l'intermédiaire de la Beare's International Violin Society. Kian Soltani s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2024/25.

Kian Soltani Violoncello

DE Kian Soltanis Spiel zeichnet sich durch Ausdruck, Individualität und technisches Können aus. Die Saison 2025/26 hält einen Auftritt mit dem Mahler Chamber Orchestra unter Gianandrea Noseda in der Hamburger Elbphilharmonie, seine Rückkehr zum Orchestre Philharmonique de Radio France unter Daniel Harding sowie mehrere Debüts, darunter mit dem Sydney Symphony Orchestra bereit. Weitere Höhepunkte sind Europatourneen mit dem WDR Sinfonieorchester unter Cristian Măcelaru sowie mit dem Iceland Symphony Orchestra unter Chefdirigentin Eva Ollikainen, wo er Artist in Residence ist. Als Kammermusiker tourt er im Trio mit Renaud Capuçon und Mao Fujita sowie im Duo mit Benjamin Grosvenor durch Europa und tritt gemeinsam mit Andreas Ottensamer und Alessio Bax in den Vereinigten Staaten auf. Soltani konzertierte mit führenden Ensembles wie dem Tonhalle-Orchester Zürich, den Münchner Philharmonikern, den Wiener Symphonikern und dem Toronto Symphony Orchestra. Zudem ist er regelmäßiger Gast bei Festivals wie dem Verbier Festival sowie den Bregenzer und Salzburger Festspielen. Im Jahr 2017 unterzeichnete er einen Exklusivvertrag mit der Deutschen Grammophon. Dort erschienen sein Debütalbum «Home» (2018), eine Einspielung von

Antonín Dvořák's *Cellokonzert* mit der Staatskapelle Berlin unter Daniel Barenboim sowie ein Schumann-Album mit der Camerata Salzburg. Sein Solo-Album «Cello Unlimited» wurde 2022 mit dem Opus Klassik als Innovatives Hörerlebnis des Jahres ausgezeichnet. Geboren im österreichischen Bregenz als Sohn einer persischen Musikerfamilie, wurde Soltani bereits mit zwölf Jahren in die Klasse von Ivan Monighetti an der Musik-Akademie Basel aufgenommen. 2014 erhielt er ein Stipendium der Anne-Sophie Mutter Stiftung und absolvierte weitere Studien an der Kronberg Academy sowie an der International Music Academy im Fürstentum Liechtenstein. Er spielt auf dem Cello «The London ex Boccherini» von Antonio Stradivari, das ihm von einem Mäzen über die Beare's International Violin Society großzügig zur Verfügung gestellt wurde. In der Philharmonie Luxembourg ist Kian Soltani zuletzt in der Saison 2024/25 aufgetreten.

Mao Fujita piano

FR Grâce à sa sensibilité musicale et à son talent artistique, Mao Fujita est aussi à l'aise dans les œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart que dans le répertoire romantique. Il a fait ses débuts aux États-Unis au Carnegie Hall en 2023. Né à Tokyo, le pianiste étudie encore au Tokyo College of Music lorsqu'il remporte en 2017 le premier prix ainsi que le prix du public, le prix Modern Times et le prix Coup de Cœur au Concours international de piano Clara Haskil en Suisse. Il a également remporté la médaille d'argent au Concours Tchaïkovski 2019 à Moscou. Au cours de la saison 2025/26, il se produit à nouveau dans les principaux festivals et salles de concert d'Europe, d'Amérique et d'Asie, notamment au Festival de Salzbourg. Il effectue également une tournée de récitals en Amérique du Nord. Parmi les autres temps forts, citons des tournées en Asie et en Europe avec la Filarmonica della Scala (Myung-Whun Chung), la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen (Paavo Järvi) et l'Orchestre Philharmonique de Radio France (Jaap van Zweden). Il fait également ses débuts aux côtés du Boston Symphony Orchestra, du Toronto



Mao Fujita photo: Karolis Kaminskas

Symphony Orchestra et de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Il est régulièrement invité par le Gewandhausorchester Leipzig et les Wiener Symphoniker. Mao Fujita a collaboré avec de chefs de renom, parmi lesquels Riccardo Chailly, Andris Nelsons et Kazuki Yamada. Il a fait ses débuts avec le Royal Concertgebouw Orchestra, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et le NHK Symphony Orchestra. Il se produit également en musique de chambre, notamment avec Leonidas Kavakos, Emanuel Ax et le Hagen Quartett. Artiste exclusif Sony Classical International, il a enregistré en 2022 l'intégrale des sonates pour piano de Wolfgang Amadeus Mozart. Il a interprété le cycle lors du Verbier Festival, au Wigmore Hall et dans les grandes salles de concert du Japon. Son second disque, «72 Preludes» (2024), est consacré aux 24 préludes de Frédéric Chopin, Alexandre Scriabine et Akio Yashiro. Il compte cette saison parmi les «Junge Wilde» du Konzerthaus de Dortmund. Mao Fujita s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2024/25.

Mao Fujita Klavier

DE Mit seiner musikalischen Sensibilität und Kunstfertigkeit fühlt Mao Fujita sich in Werken Wolfgang Amadeus Mozarts ebenso zu Hause wie im romantischen Repertoire, nicht nur deshalb feierte er 2023 sein US-Debüt in der Carnegie Hall. Der in Tokio geborene Pianist studierte noch am Tokyo College of Music, als er im Jahr 2017 beim Concours International de Piano Clara Haskil in der Schweiz den Ersten Preis sowie den Publikumspreis, den Prix Modern Times und den Prix Coup de Cœur gewann. Er war zudem Gewinner der Silbermedaille beim Tschaikowsky-Wettbewerb 2019 in Moskau. In der Saison 2025/26 tritt er erneut bei führenden Festivals und Konzerthäusern in Europa, Amerika und Asien auf, darunter die Salzburger Festspiele. Zudem geht er auf eine Rezitaltournee durch Nordamerika. Weitere Höhepunkte sind Tourneen durch Asien und Europa mit der Filarmonica della Scala (Myung-Whun Chung), der Deutschen Kammerphilharmonie Bremen (Paavo Järvi) und dem

Orchestre Philharmonique de Radio France (Jaap van Zweden). Darüber hinaus gibt er Debüts mit dem Boston und Toronto Symphony Orchestra sowie dem Orchestre de Chambre de Lausanne. Wiedereinladungen führen ihn zu den Wiener Symphonikern und zum Gewandhausorchester Leipzig. Mao Fujita hat mit bedeutenden Dirigenten zusammengearbeitet, darunter Riccardo Chailly, Andris Nelsons und Kazuki Yamada. Frühere Orchesterdebüts führten ihn zum Royal Concertgebouw Orchestra, zum Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks und zum NHK Symphony Orchestra. Auch als Kammermusikpartner ist er international aktiv, unter anderem mit Leonidas Kavakos, Emanuel Ax und dem Hagen Quartett. Als Exklusivkünstler von Sony Classical International erschien dort 2022 sein Debütalbum mit sämtlichen Klaviersonaten Mozarts. Den gesamten Sonatenzyklus führte er beim Verbier Festival, in der Wigmore Hall und in den großen Konzertsälen Japans auf. Sein zweites Album «72 Preludes» (2024) widmet sich den 24 Präludien von Frédéric Chopin, Alexander Skrjabin und Akio Yashiro. In dieser Saison ist er Teil der «Junge Wilde»-Reihe des Konzerthauses Dortmund. In der Philharmonie Luxembourg ist Mao Fujita zuletzt in der Saison 2024/25 aufgetreten.

Demy Schandeler wünscht Ihnen ein schönes Konzert!

Entdecken Sie Kultur auch unterwegs...



Unsere Agenturen:

Keispelt | Mersch | Cloche d'Or |
Steinfort | Esch/Alzette
www.demy.lu

André Rieu

12. - 13. Juli 2026

ab **€ 734.-** p.P



Bregenzer Festspiele

03. - 06. August 2026

ab **€ 1.794.-** p.P

© Bregenzer Festspiele Anja Köhler



© SCSStock/Stock

Arena di Verona

24. - 28. Juni 2026

ab **€ 1.528.-** p.P



DEMYSCHANDELER
reesen a wuelfillen

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Pour la fin du temps

Widmann, Faust, Queyras, Aimard

20.05.26

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

Jörg Widmann clarinette
Isabelle Faust violon
Jean-Guihen Queyras violoncelle
Pierre-Laurent Aimard piano

Berg: *Vier Stücke op. 5*
Ravel: *Sonate pour violon et violoncelle*
Carter: *Epigrams*
Messiaen: *Quatuor pour la fin du temps*

«r» **résonances** 18:45 Salle de Musique de Chambre
Vortrag Tatjana Mehner (DE)

Musique de chambre

19:30

100' + entracte

Salle de Musique de Chambre

Tickets: 36 / 48 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz